

L'ASSASSINAT
DU
PONT-ROUGE

PAR

CHARLES BARBARA



PARIS
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}
RUE PIERRE-SARRAZIN, N^o 14

1859

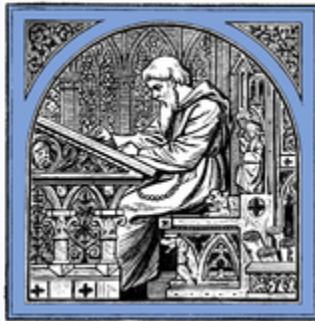
Droit de traduction réservé

1859

1859

L'Assassinat du Pont-Rouge

Charles Barbara



L. Hachette et Cie., Paris, 1859

Exporté de Wikisource le 18 novembre 2024

IV

Intérieur de Clément.

Clément occupait, dans une vieille maison située rue du Cherche-Midi, un appartement au troisième. L'ameublement, simple et propre, offrait, dans la forme et les couleurs, cette disparité des meubles achetés d'occasion chez divers marchands. On y avait évité avec soin tout ce qui était susceptible d'éveiller la tristesse. Aux murs et aux fenêtres des pièces élevées du logement, rempli de lumière, étaient un papier et des rideaux d'une nuance claire, semée de grosses fleurs rouges, vertes et bleues.

Une vieille femme vint ouvrir. Avant que Max n'eût parlé, elle dit : « Monsieur n'est pas là. » Mais Clément qui, sans doute d'un observatoire secret, avait reconnu son ami, apparut au moment où celui-ci descendait l'escalier et le rappela.

« Viens par ici, lui dit-il en l'entraînant à travers plusieurs chambres, nous serons plus tranquilles. Ma femme garde le lit. On a dû la séparer de son enfant, puisqu'elle ne peut nourrir, et elle est très-souffrante. Tu la verras une autre fois. »

Ils furent bientôt installés dans une petite pièce qui rappelait un cabinet d'hommes d'affaires, à cause d'une bibliothèque en acajou, comblée de livres à reliure uniforme, d'un grand casier dont la double pile de cartons verts était séparée par des registres armés de métal poli, et d'un bureau devant lequel s'ouvraient les bras circulaires d'un fauteuil recouvert de cuir rouge.

« Tu n'as pas dîné, au moins ? dit Clément à son ami... Nous dînerons ensemble, » ajouta-t-il en tirant de toute sa force le cordon d'une sonnette.

La vieille femme accourut.

« Marguerite, cria Clément qui accompagna ses paroles d'une pantomime expressive, vous dresserez la table ici : vous mettrez deux couverts. Ne fais pas attention, dit-il ensuite à Destroy dont le visage accusait de la surprise et des préoccupations, la pauvre vieille est presque sourde.

— Je l'avais deviné à son air, repartit Max. Ce n'est pas pour t'entendre élever la voix que je suis étonné. A te parler franchement, depuis mon entrée ici, je ne remarque que des choses qui me confondent.

— Qu'est-ce qui t'étonne donc tant ? demanda Clément.

— Comment ! fit Destroy, quand on t'a vu, comme je t'ai vu pendant dix ans, vivre au jour la journée, changer d'hôtel tous les quinze jours, prendre racine dans les bals, te railler infatigablement de la vie bourgeoise, tu ne veux pas que je m'étonne de te trouver marié, père de famille, travaillant,

économisant, vivant au coin de ton feu, ni plus ni moins qu'un notaire ou qu'un sous-préfet ?

— C'est précisément parce que j'ai vécu ainsi, dit Clément avec assez de raison, que tu ne devrais pas t'étonner de me voir vivre d'une autre manière.

— Crois au moins, s'empressa d'ajouter Max, que ma surprise n'a rien de désobligeant pour toi : elle éclate, au contraire, du plaisir que j'éprouve à te rencontrer tout autre. Certes, je t'aime mieux ici que dans cet horrible bouge de la rue Saint-Louis en l'Île où je t'ai vu avec Rosalie l'avant-dernier automne, je crois. »

Le tressaillement qui agita les nerfs de Clément attesta que Max venait de lui rappeler un souvenir extrêmement pénible.

« A moins que tu n'en veuilles à notre repos, dit-il d'un air tout assombri, tu ne parleras jamais, surtout devant ma femme, de ce temps funeste... Tu me feras également plaisir en cessant de t'extasier à notre position nouvelle. Tu seras peut-être tout le premier à l'estimer bien modeste, quand je t'en aurai détaillé l'origine. Outre que j'ai dû me plier à des pratiques honteuses, que de temps il m'a fallu pour parvenir où j'en suis ! Cela ne paraît pas ; mais l'état médiocre où tu me vois, si précaire encore, est pourtant la résultante d'une lutte quotidienne de deux années au moins ; car il y a bien autant que je ne t'ai pas aperçu.

— Oh ! pas tant, dit Destroy.

— Au reste, mes livres font foi, dit Clément.

— Tu tiens aussi des livres ?

— Certainement, repartit Clément dont le visage brilla de satisfaction, et un journal ! Depuis le moment où j'ai eu cette idée, je puis rendre compte non-seulement de ce que j'ai reçu et dépensé, à un centime près, mais, encore de chacun de mes jours, heure par heure, minute par minute. Je veux te montrer cela. »

Il se leva en effet, et alla à son casier.

« Ce n'est pas la peine, disait Max ; il me suffit de te savoir plus heureux. »

Clément insista.

« Si, si, répéta-t-il en posant un des registres du casier sur son bureau. Tu pourras toi-même en tirer quelque enseignement. D'ailleurs, il est bon que tu aies de quoi répondre à ceux qui feraient des commentaires sur moi.

— Quels commentaires veux-tu qu'on fasse ?

— Peuh ! que sais-je ? moi, fit Clément d'un air ambigu, j'ai tant d'ennemis ! Que je suis de la police, par exemple... »

Quoique Destroy se déclarât incapable de voir clair dans les livres de comptes, Clément lui mit le registre sous les yeux et l'obligea à l'examiner...

« Tu t'abuses, lui dit-il, les chiffres ne sont pas si diables qu'ils sont noirs. Il n'y a rien là au-dessus de l'intelligence d'un enfant. Voici la colonne des recettes, puis celle des dépenses. Je te fais grâce des détails de celle-ci, cela est

pour moi. Mais tu peux jeter un coup d'œil sur les recettes ; la liste n'en est pas longue, tu auras bientôt fait...

« Les trois premiers mois, je n'ai pas touché d'autre argent que celui de ma place. Regarde : janvier, 100 fr. ; février, d° ; mars, d° ; ci 300 fr.

« Le trimestre suivant, outre une augmentation de vingt-cinq francs par mois, ci 375 fr.

« J'ai rédigé, à la prière d'un bottier catholique, une brochure sur l'*Art de se chausser commodément et modestement*, qui m'a été payée cinq cents francs, ci 500 fr.

« Ce petit livre n'a pas paru, que je sache ; il ne paraîtra peut-être jamais. Peu m'importe ! Il est du reste convenu que mon nom n'y figurera pas.

« Au troisième trimestre, sans travailler davantage, au lieu de cent vingt-cinq francs par mois, j'en émargeais cent cinquante. Or, si je ne me trompe, voilà un an que cela dure, ce qui fait au total une somme de dix-huit cents francs, ci 1800 fr.

« Dans l'intervalle, j'ai exécuté divers travaux, entre autres, pour une librairie religieuse, des *Petits livres de piété*, des *Contes pour les enfants*, des *Histoires de Saints* ; *le tout, ma foi, assez bien payé*. Juges-en, ci 900 fr.

« J'ai encore publié, à mon compte, l'*Almanach des dévots*, qui m'a rapporté net deux cents francs, ci 200 fr.

« J'ajouterai que le duc de L..., séduit par ma belle écriture que tu connais, m'a donné à faire la copie d'un

manuscrit de cent cinquante pages, à raison de un franc par page, ce qui fait juste cent cinquante francs, ci 150 fr.

« Enfin, tout récemment, j'ai reçu du ministère de l'intérieur, bureau des secours généraux, car je ne suis pas fier, une somme de cent francs, ci 100 fr.

« Somme toute, tu le vois, continua Clément en faisant jouer avec complaisance les feuillets du registre, j'ai énormément travaillé et gagné beaucoup d'argent. Par malheur, eu égard aux choses dont nous avons besoin, telles que linge, habits, meubles, vaisselle, et le reste, ça été un grain de mil dans une gueule d'âne. La grossesse de Rosalie, qui est venue ensuite, a occasionné forcément un surcroît de dépenses. Je ne me rappelle pas sans frémir qu'au moment des couches il n'y avait pas un sou à la maison, et je me demande encore où j'ai trouvé des forces et des ressources pour doubler ce cap terrible. Quoi que j'en eusse, il a bien fallu faire de nouvelles dettes et escompter encore une fois l'avenir. Ce n'est heureusement qu'une gêne momentanée dont le terme est même très-prochain. Tel que tu me vois, je suis résolu à faire de l'industrie ; j'ai déjà sur le chantier une dizaine d'affaires très-belles. C'est étrange, n'est-ce pas ? Mais j'ai pris goût au bien-être, je me suis affolé de considération, et il me semble que je n'aurai jamais assez ni de l'un ni de l'autre. Je prétends payer peu à peu intégralement mes vieilles dettes, vivre dans l'aisance et devenir un parfait honnête homme, selon le monde. C'est si simple ! Pour commencer, j'espère qu'avant peu tu me verras mieux logé et dans un quartier

moins triste. Je veux avoir de beaux meubles, acheter un piano, et faire apprendre la musique à cette pauvre Rosalie qui s'ennuie à périr. Nous verrons... »

Tout en disant cela, Clément inclinait vers la terre un front chargé de rêveries funèbres, ce qui était au moins l'aveu d'une satisfaction bornée.

Quant aux faits qu'il venait d'égrener complaisamment, ils étaient appuyés de preuves si catégoriques, que l'authenticité n'en pouvait être mise en doute ; aussi, Max ne se préoccupait-il que de connaître le prix auquel Clément avait obtenu une aussi belle place et tant de travaux lucratifs par-dessus le marché. »

« Voilà où je t'attendais ! » s'écria tout à coup ce dernier en se levant. Il ferma son registre et le remit en place. A la vue du dîner qui était servi : « Mais, dit-il avec une inflexion de voix plus calme, mettons-nous à table, nous causerons tout aussi bien en mangeant. » Il ajouta d'un air profondément ironique : « D'ailleurs, m'est avis qu'il te faut des forces, en prévision des faiblesses que pourra te causer le récit de mes turpitudes préméditées, formellement voulues... »

Ils n'étaient pas assis depuis cinq minutes l'un devant l'autre et n'avaient pas mangé trois bouchées, que la vieille sourde entra à l'improviste.

Clément, qui lui avait fait comprendre qu'on n'avait plus besoin d'elle, la regarda avec colère.

« Qu'est-ce qu'il y a ? lui cria-t-il brutalement.

— Mme Rosalie vous demande, répondit la vieille femme.

— Ah ! fit Clément avec des marques d'impatience et de mauvaise humeur, cette diablesse de Rosalie est insupportable ; elle ne peut pas rester un moment seule, il faut toujours que je sois là. »

Cependant il s'excusa auprès de son ami et suivit la vieille Marguerite.

Destroy ne savait que penser de tout cela. Quoiqu'il n'eût sous les yeux que des objets capables d'égayer l'esprit, il n'en sentait pas moins des bouffées de tristesse l'oppresser, à peu près comme dans une étincelante et joyeuse cuisine, la fumée acre des viandes grillées vous prend à la gorge et vous étouffe.

Clément ne tarda pas à revenir.

« Maintenant, dit-il, nous ne serons plus dérangés ; je lui ai fait prendre un peu d'opium.

— Qu'avait-elle ? demanda Max.

— Est-ce que je sais ? fit Clément en haussant les épaules ; elle ne pouvait pas dormir, elle rêvait les yeux ouverts... Laissons cela, revenons à ce que je te disais... »

À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](#)^[1]. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](#)^[2] ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](#)^[3].

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)^[4].

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Phe-bot
- Phe
- Enmerkar
- Wuyouyuan
- ThomasBot
- Pikinez
- Ernest-Mtl
- Aristoi
- Cantons-de-l'Est
- Favete linguistis

-
1. [↑ http://fr.wikisource.org](http://fr.wikisource.org)
 2. [↑ http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)
 3. [↑ http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)
 4. [↑ http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)